Emploi : Forward deployed engineer, le nouvel ingénieur commando en mode IA très demandé

Pour répondre aux enjeux concrets de l'IA en entreprise, une nouvelle fonction, très rémunératrice, se répand comme une traînée de poudre : le Forward Deployed Engineer (FDE). Un métier où le code se joue sur le terrain.

Par Sylvie Laidet Ratier

Le 8 octobre 2026 à 11h13



Arnaud Fournier, CTO de Deployment Company chez Open AI, estime que les FDE doivent être capables de travailler en direct avec les clients.

Le code a changé. Fini le temps où le développeur informatique travaillait dans son coin, les yeux rivés sur son écran. Avec l'explosion de l'IA générative et des plates-formes de données massives, le métier de Forward Deployed Engineer (FDE) change la donne. Inventé par le géant américain Palantir, ce concept est aujourd'hui adopté par les pépites françaises comme Mistral AI, ses concurrents anglo-saxons, les entités tech des grands cabinets de conseil, les éditeurs de logiciels, les intégrateurs (Reej…) ou les sociétés de conseil spécialisées (Sibyl…).

Contrairement à un développeur ou un consultant classique, le rôle d'un FDE est multiple. « C'est un ingénieur au contact des équipes opérationnelles de terrain qui doit comprendre les problématiques posées par l'IA en interne, construire les solutions, les déployer et s'assurer qu'elles fonctionnent. Pour cela, les FDE sont en général déployés directement chez les clients », explique Nicolas Daveau, fondateur de Sibyl. « Ce sont les ingénieurs du dernier kilomètre en somme. Cette fonction se développe car les licences IA ne suffisent pas à répondre aux problèmes des entreprises. Comme il a fallu des consultants pour intégrer SAP à l'époque, il faut désormais des FDE pour intégrer l'IA dans les processus spécifiques comme ceux des achats, de la logistique… », résume Margherita Pagani, professeure en IA pour le business au sein de la Skema Business School.

Un nouveau métier, de gros besoins

Pour devenir FDE, pas encore vraiment de formation ad hoc. Pour renforcer son équipe de 350 FDE et passer à 500 dans les 12 prochains mois dans le monde, Deployment Company d'OpenAI, comme ses concurrents, recherche des moutons à cinq pattes. « Nous visons des ingénieurs qui aiment développer des solutions de manière autonome dans un environnement contraint. Ils doivent être capables de travailler en direct avec les clients, parfois chez eux. Donc être orientés vers le résultat est indispensable. Il peut aussi s'agir d'ex-entrepreneurs », détaille Arnaud Fournier, le CTO. Il n'est d'ailleurs pas rare que les FDE soient des freelances missionnés pour le compte de clients. Salesforce, qui table sur 100 embauches d'ici la fin de l'année, dont une partie de FDE, recherche à la fois des juniors et des candidats expérimentés.

Qui dit rareté des profils, dit, pour l'instant, salaires très attractifs. « En Europe, un FDE junior démarre autour de 70 000 à 80 000 € par an, et le marché se situe ensuite entre 100 000 et 300 000 € selon l'expérience. Pour certaines positions pointues chez les grands acteurs américains, cela peut grimper à 750 000 euros », assure Nicolas Daveau. Jean*, FDE freelance dans un cabinet américain, facture par exemple 1 000 dollars par jour. Reej, qui compte déjà 15 FDE certifiés sur Claude, embauchera 50 nouveaux FDE sur l'année à venir. Et pratique des salaires qui s'inscrivent davantage dans la logique du marché de l'emploi français. « Entre 36 et 38 000 euros annuels pour un FDE junior, 45 000 pour un confirmé et entre 100 000 et 110 000 euros pour un profil d'architecte », décompte Nicolas Messica, président de Reej.

Notre témoin : John de Wasseige, FDE chez OpenAI

« J'ai un background en mathématiques appliquées et en machine learning. J'ai étudié à l'École polytechnique de Louvain (Belgique), et à Centrale Paris. En tant que FDE, mon rôle est de comprendre le problème avec le client, puis de construire une solution avec lui, en m'appuyant sur nos produits et outils internes, notamment lorsqu'on ne sait pas encore comment résoudre l'enjeu spécifique. Ça implique d'expérimenter, de tester différentes approches et de les améliorer à partir des résultats et des retours des utilisateurs. Une grosse partie du travail consiste à vérifier que ça fonctionne sur de vrais cas, y compris les plus compliqués. Par exemple, est-ce que l'agent IA a trouvé la bonne information, est-ce qu'il l'a bien comprise, et est-ce qu'on peut vérifier d'où elle vient ? Si l'IA se trompe, il faut comprendre pourquoi et permettre à l'utilisateur de contrôler le résultat facilement. Je fais aussi le lien avec les équipes d'ingénierie d'OpenAI pour améliorer nos outils de développement logiciel et nos agents, et avec les chercheurs – nous sommes avant tout un laboratoire de recherche —, pour améliorer les modèles à partir des difficultés rencontrées. Certaines sont propres au domaine d'un client, comme la comptabilité ; d'autres sont plus générales, comme la compréhension d'un tableau complexe ou l'identification d'une information précise parmi des milliers de documents.

En ce moment, je travaille surtout sur des agents d'IA pour la comptabilité, capables de mener des tâches longues, avec plusieurs étapes, et sur la façon de développer des logiciels avec eux. Concrètement, l'idée est de leur permettre de partir d'un problème, d'écrire du code, de le tester, puis de corriger et d'améliorer ce qui ne fonctionne pas, de manière plus ou moins autonome. La comptabilité est un métier où il faut retrouver et

croiser des informations dans des volumes énormes de documents : des PDF, des fichiers Excel, des images… On construit et on améliore ces systèmes à partir de cas réels, en travaillant directement avec les professionnels de la comptabilité et les équipes techniques du client. Mon quotidien mélange donc du code, des discussions d'architecture et de vision produit, et des échanges avec les clients pour comprendre leurs difficultés. Je peux passer d'une discussion sur un problème rencontré dans un dossier à la construction d'une première solution avec leurs équipes. Je trouve hyper-intéressant le lien direct entre un problème rencontré dans l'industrie et des améliorations qui peuvent ensuite permettre aux modèles de résoudre de nouveaux types de problèmes. J'apprécie particulièrement le mélange entre la technique et l'humain. J'apprends la complexité de métiers que je ne connaissais pas forcément, je construis avec les gens. Je vois concrètement à quoi sert mon travail. En interne, c'est aussi assez dingue d'être au contact des équipes de recherche qui développent les nouveaux modèles. Ça donne une perspective sur les nouveautés et étapes franchies d'autant plus excitante et intéressante. Le revers, c'est que tout évolue très vite et qu'il n'y a pas toujours de réponse évidente. Il faut s'y retrouver dans le flux constant d'informations internes et externes. Accepter de tâtonner, de remettre ses idées en question et de reprendre régulièrement une approche qu'on pensait bonne. C'est très stimulant, mais ça demande aussi de la patience et de la rigueur ».

**Le prénom a été changé*